

DÉCOLONISATION ET CONSTRUCTION NATIONALE

AFRIQUE, ASIE ET QUÉBEC

TITRE: GANDHI, L'INDE COLONIALE ET LA PHILOSOPHIE DE LA NON-VIOLENCE

AUTEUR(S): JULIE-ANNE GAUDREAU, UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

PUBLICATION: DÉCOLONISATION ET CONSTRUCTION NATIONALE: AFRIQUE, ASIE ET QUÉBEC

PAGE: 20-33.

DIRECTEURS: PATRICK DRAMÉ, PASCAL SCALLON-CHOUINARD ET FRANÇOISE NOZATI

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, 2016.

ISBN: 978-2-7622-0346-2

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/8761](http://hdl.handle.net/11143/8761)

DOI: [HTTP://DX.DOI.ORG/10.17118/11143/8761](http://dx.doi.org/10.17118/11143/8761)

GANDHI, L'INDE COLONIALE ET LA PHILOSOPHIE DE LA NON-VIOLENCE

Julie-Anne Gaudreau

Né en 1869, Gandhi grandit à Porbandar et appartient à la caste des *vaiśya* : les marchands. Sa famille fait partie de la bourgeoisie administrative locale. En mai 1883, alors qu'il est âgé de 13 ans, ses parents le marient à Kasturbāi, une jeune fille du même âge que lui. Cinq ans plus tard, Gandhi décide de partir pour l'Angleterre afin de poursuivre des études juridiques malgré les interdictions traditionnelles qui touchent sa caste. Une fois admis au barreau, il se dirige vers l'Afrique du Sud où il réside de 1893 à 1914. Ce séjour marquera grandement sa pensée. Les bases de sa philosophie sont à la fois religieuses, politiques et économiques.

Après son retour définitif en Inde, Gandhi partage ses enseignements et ses écrits. Il s'engage rapidement dans une lutte sociale contre les injustices ainsi que contre l'entreprise coloniale britannique en Inde. La philosophie de la non-violence est au cœur de sa pensée. La place qu'occupe celle-ci dans le mouvement de lutte contre l'oppression coloniale britannique marque l'Inde, ainsi que la planète tout entière. Mais, qu'est-ce qui fait l'originalité de la philosophie de non-violence de Gandhi? Dans le but de répondre à cette interrogation, deux questions semblent incontournables. Tout d'abord, comment Gandhi perçoit-il la colonisation et la situation de l'Inde en lien avec les concepts de violence versus non-violence? Ensuite, comment la genèse du nationalisme s'est-elle amorcée chez Gandhi? Ces questions nous permettront d'établir un lien entre le parcours de Gandhi et la situation en Inde avec la conceptualisation de la philosophie de non-violence. Par la suite, nous tenterons d'établir quel est le lien qui unit l'hindouisme et la non-violence telle que vue par Gandhi. Cela nous permettra de démontrer l'influence directe de la religion sur la philosophie de Gandhi. Enfin, nous verrons comment Gandhi a su appliquer cette philosophie de non-violence à la lutte politique pour l'indépendance de l'Inde. L'objectif est de vérifier les différentes modifications nécessaires à l'application d'une telle philosophie dans le milieu politique. Après avoir répondu à ces questions, il sera possible de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse selon laquelle Gandhi est unique par le fait qu'il a su transposer la non-violence, qui a ses racines dans la grande tradition indienne, du domaine de la morale personnelle à celui de l'action publique.

Pour ce faire, différents écrits de Gandhi seront analysés. À la base du corpus d'étude se trouve l'autobiographie de Gandhi : *Autobiographie ou mes expériences de vérité*. L'ouvrage retrace le parcours complet de Gandhi, ses voyages, ses expériences et ses quêtes. Divers essais de Gandhi seront étudiés afin de mieux définir sa philosophie, particulièrement celui

intitulé *Leur civilisation et notre délivrance*, dans lequel Gandhi critique la civilisation occidentale en prenant pour base ses expériences personnelles et sa conviction religieuse. L'ouvrage *Tous les hommes sont frères*, dans lequel Gandhi expose sa philosophie de non-violence, fait également partie du corpus. Ce dernier permettra de mieux saisir l'importance de la religion dans la philosophie de Gandhi et plus particulièrement l'*Ahimsā* ou la voie de la non-violence. Différents discours et textes de Gandhi regroupés dans *La jeune Inde* seront également analysés. Ils seront utilisés pour aborder des thèmes relatifs à la *Satyāgraha*, la non-coopération, la non-violence et la religion.

Notre réflexion sera centrée autour de trois parties thématiques. La première consiste à analyser la vision de Gandhi à propos de l'Inde et de la colonisation. La deuxième évalue l'influence de la religion dans la philosophie de Gandhi. Et la troisième s'attellera à traiter la philosophie de non-violence comme arme politique.

INDE ET COLONISATION

Gandhi développe sa propre vision de la colonisation et du sort qui accable l'Inde depuis la fin du 19^e siècle. Ses positions sur la situation en Inde montrent clairement le regard nouveau qu'il porte sur la civilisation moderne. Son opinion sur l'administration coloniale ainsi que l'avènement du nationalisme indien sont le résultat d'un parcours parsemé d'épreuves et de réflexions qui le poussent à développer l'idée d'une Inde libérée.

SITUATION COLONIALE EN INDE VUE PAR GANDHI

À la fin du XIX^e siècle, les Britanniques qui avaient pris pied en Inde se montrent désormais enclins à l'occuper effectivement. Le point culminant de cette volonté d'occupation se présente en 1876, alors que la reine Victoria est proclamée impératrice des Indes. La domination coloniale de l'Inde devient donc officielle¹. Toutefois, Gandhi perçoit l'arrivée au pouvoir des Britanniques d'une façon bien différente. Il affirme que « les Anglais n'ont pas pris l'Inde; c'est nous qui la leur avons donnée². » Alors qu'à une époque, les Anglais n'avaient d'intérêt pour l'Inde que pour des raisons commerciales, Gandhi affirme que ce sont les Indiens eux-mêmes qui ont ouvert leurs portes à l'administration britannique. « La perspective de devenir riches très rapidement nous a fait accueillir à bras ouverts les fonctionnaires de la Compagnie³. » De plus, il indique que ce n'est pas la force de l'Angleterre qui lui a permis de maintenir sa présence dans le pays, mais plutôt la volonté des Indiens. « Ils ne gardent leurs dominions

1. Alain Daniélou, *Histoire de l'Inde*, Paris, Fayard, 1983, p. 323-335.

2. Mohandas Karamchand Gandhi, *Leur civilisation et notre délivrance*, Paris, Denoël, 1957, p. 74.

3. *Ibid.*, p. 75.

qu'à des fins commerciales, leur armée et leur flotte pour protéger leurs échanges⁴. » Cela signifie selon Gandhi que l'armée britannique n'est d'aucune utilité en Inde en ce qui a trait à la domination coloniale puisque l'emprise est strictement commerciale.

Les Anglais prétendent apporter le don de la civilisation en Inde. Pour Gandhi, cette prétention est impardonnable. Il la perçoit comme un mal qui se répand rapidement. « Les gens qui la subissent font du bien-être matériel le principal objet de leur vie⁵. » Ils perdent de vue l'essentiel. Gandhi croit qu'avec l'arrivée des Britanniques et de la civilisation moderne, les Indiens ont perdu de vue la vraie civilisation : celle de leurs ancêtres. Il postule que l'Inde se détourne également de la religion, pas seulement de l'hindouisme ou de la religion musulmane, mais bien de « la religion qui les comprend toutes : nous sommes en train de nous détourner de Dieu⁶. » Pour Gandhi, la nouvelle civilisation, celle des Européens, est vouée à l'échec. « Cette civilisation est telle qu'il nous suffit d'attendre avec patience qu'elle se détruise d'elle-même. [...] Elle se nourrit de la force vitale même de la nation anglaise, et il faut la fuir⁷. »

Un autre problème de taille en Inde est la pauvreté. Gandhi en a une vision différente de celles habituellement avancées par les Indiens. Selon lui, « ce sont les hommes de loi, les docteurs et l'installation des chemins de fer qui ont appauvri le pays à un point tel que si nous ne nous réveillons pas à temps, nous serons complètement ruinés⁸. » La pauvreté serait donc un résultat direct de l'imposition de la mauvaise civilisation. Il insiste sur le fait que les chemins de fer ont facilité la tâche des Anglais dans la domination de l'Inde et que cette innovation a entraîné la propagation de la peste en Inde. Il attribue de nombreux problèmes de l'Inde à ces fameux chemins de fer. Selon lui, ils sont à l'origine de l'augmentation de la fréquence des famines parce que la facilité des moyens de transport a conduit les paysans à vendre leurs céréales plus loin, pour plus cher. Son jugement sévère des moyens de locomotion modernes ne s'arrête pas là. Il considère qu'ils « accentuent le mauvais côté de la nature humaine⁹. » En effet, Gandhi considère que les hommes bons ne sont pas pressés et que la rapidité des transports, comme le chemin de fer, introduit dans la vie la hâte et l'agitation.

Les conflits qui opposent les Indiens mobilisent aussi sa réflexion. Malgré les différences entre les populations habitant l'Inde, Gandhi affirme qu'« avant la venue en Inde [des Anglais] nous étions un seul pays, nous étions inspirés par une même pensée, nous avions le même

4. *Ibid.*, p. 77.

5. *Ibid.*, p. 68.

6. *Ibid.*, p. 79.

7. *Ibid.*, p. 72.

8. *Ibid.*, p. 84.

9. *Ibid.*, p. 85.

mode de vie¹⁰. » Autrement dit, malgré tout ce qui pouvait les séparer, les Indiens se sentaient unis dans leur quotidien et leur expérience de vie. La rupture semble avoir eu lieu par la suite et Gandhi d'affirmer que ce sont les Britanniques qui ont divisé la nation. Il blâme une fois de plus la civilisation moderne apportée par les Européens¹¹.

GENÈSE DU NATIONALISME CHEZ GANDHI

À l'âge de 18 ans, Gandhi quitte l'Inde pour entreprendre des études de droit à Londres. Le 10 juin 1891, Gandhi est admis au Barreau. Il a donc une grande connaissance au sujet de l'Empire ainsi que du droit anglais. Il rencontre également plusieurs anarchistes indiens qui se trouvent en Angleterre à cette époque. Il admire leur courage, mais redoute leurs actions. Il comprend dès lors que la civilisation indienne doit être protégée par une arme plus puissante que la violence. Déjà à cette époque, l'idée que l'Inde ne sera jamais libérée par la force germe chez Gandhi.

Après un bref retour en Inde, Gandhi accepte une proposition en provenance de l'Afrique du Sud. Quelques jours à peine après son arrivée, voyageant en première classe à bord d'un train, il est forcé par un agent de police de quitter sa place et de rejoindre les passagers « de couleur » à l'arrière du train. Comme il refuse de le faire, il est jeté hors de train, qui repart sans l'attendre. C'est là que prend forme son esprit contestataire. « L'affront que je venais de subir n'était que superficiel; ce n'était que le syndrome d'un mal plus profond dû au préjugé de couleur. Je devais essayer, dans toute la mesure du possible, d'attaquer ce mal à la racine tout en acceptant les épreuves que cela m'occasionnerait¹². » Il produit son premier discours public lors d'une réunion à Pretoria où il convie tous les Indiens de la région. Dès lors, il prend à cœur la situation de son peuple en Afrique du Sud et tente de trouver un moyen de remédier à la situation. « Mon séjour d'un an à Pretoria fut une des expériences les plus décisives de ma vie. C'est là que j'eus l'occasion de m'initier aux affaires publiques et d'y acquérir une certaine compétence¹³. » C'est donc durant cette période qu'il se découvre une force intérieure le menant à lutter contre l'injustice. Après avoir passé quelques années en Afrique du Sud où il développe une clientèle stable, Gandhi retourne en Inde pour un bref séjour de 6 mois afin de pouvoir ramener avec lui femme et enfants. Or, à son retour en terre sud-africaine, des Blancs de Durban le rouent de coups et lui lancent des pierres suite à des rumeurs selon lesquelles Gandhi les aurait calomniés durant son séjour en Inde. Suite à cet événement traumatique,

10. *Ibid.*, p. 87.

11. *Ibid.*, p. 88.

12. Mohandas Karamchand Gandhi, *Tous les hommes sont frères. Vie et pensées du Mahatma Gandhi d'après ses œuvres*, Paris, Gallimard, 1969, p. 44.

13. *Ibid.*, p. 46.

Gandhi accorde une entrevue au *Natal Advertiser* dans laquelle il se défend des accusations portées contre lui. Il relate les conséquences directes de cet événement :

Cette interview, jointe à mon refus de poursuivre mes agresseurs, produisit une impression si profonde que les Européens de Durban eurent honte de leur conduite. La presse proclama mon innocence et condamna la racaille. Ainsi, cette tentative de lynchage devint-elle, en définitive, une bénédiction pour moi, c'est-à-dire : pour la cause. Le prestige de la communauté indienne de l'Afrique du Sud s'en trouva rehaussé, et mon œuvre facilitée¹⁴.

Lorsque la Guerre des Boers éclate, Gandhi appelle à se ranger du côté des Britanniques, convaincu que cette décision sert l'objectif ultime d'indépendance qu'il envisageait pour l'Inde. Il met donc sur pied un corps d'ambulanciers avec l'aide de ses compatriotes. Au moment même où la Première Guerre mondiale éclate, Gandhi s'apprête à rentrer définitivement en Inde. Il est prêt à apporter sa philosophie de non-violence dans son propre pays et à lutter contre l'oppression au côté de son peuple. Toutefois, il ne désire pas profiter de la situation internationale pour lutter contre la présence britannique en Inde. Il choisit donc d'attendre la fin du conflit avant de faire valoir les revendications de son peuple.

Le nationalisme de Gandhi provient des expériences qui ont enrichi sa pensée au fil des années. Il ne base pas son nationalisme sur la haine des Britanniques, mais plutôt sur la critique de la manière impitoyable qu'ils ont d'exploiter l'Inde. Son nationalisme laisse un rôle important aux Britanniques puisqu'il croit que s'il parvient à toucher leurs cœurs, ils offriront aux Indiens l'indépendance de leur nation :

L'Inde devra mettre toute sa gloire, non à traiter les Anglais comme des ennemis qu'il faut expulser à la première occasion, mais à s'en faire des amis et des associés dans la nouvelle république de nations qui remplacera l'Empire basé sur l'exploitation des races et des nations les plus faibles de la terre et par conséquent, sur la force¹⁵.

L'INFLUENCE DE LA RELIGION DANS LA PHILOSOPHIE DE GANDHI

Il est impossible d'isoler les actions politiques de Gandhi de sa quête spirituelle. Bien que l'aspect politique soit très important dans son œuvre, c'est la religion qu'il place au centre de sa mission et de sa vie¹⁶. En effet, les théories de non-violence de Gandhi sont élaborées en se basant sur les valeurs morales qu'il a apprises dès sa tendre enfance puisque sa mère,

14. Mohandas Karamchand Gandhi. *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Paris, Presses universitaires de France, 1964, p. 245-246.

15. Mohandas Karamchand Gandhi, *La jeune Inde*, Paris, Stock, 1924, p. 329.

16. Vithal Rajan, « Gandhi: The Colonising Object », *Economic and Political Weekly*, vol. 41, n° 15 (2006), p. 1425.

très pieuse, l'a élevé dans le respect de la religion hindoue. Ces principes religieux guideront l'homme non seulement dans son cheminement spirituel, mais également dans son action politique contre l'entreprise coloniale britannique. Il puise grandement dans les principes de l'hindouisme et accorde une importance capitale à la vérité qu'il dit provenir uniquement de Dieu. La foi inébranlable de Gandhi est ce qui lui permet d'étoffer sa philosophie de non-violence.

HINDOUISME ET NON-VIOLENCE

Gandhi ne considère pas sa personne indépendamment de sa religion. Il affirme publiquement sa croyance en l'écriture sainte hindoue dans une lettre de 1921. Il croit également en la réincarnation, la protection de la vache, qui pour lui signifie la protection de toutes les créatures muettes créées par Dieu, et il admet l'adoration des idoles¹⁷. Il affirme être parvenu à bien comprendre les écritures et à en avoir saisi l'esprit : « cette religion est certainement basée sur le renoncement de la chair afin de libérer l'esprit¹⁸. » C'est donc dans cet esprit de renoncement de soi que Gandhi, déjà père de trois enfants et toujours marié à Kasturbâi, fait vœu de *brahmacharya*, c'est-à-dire de chasteté. Sa piété est vraisemblablement incontestée. Il prêche par l'exemple, tente par tous les moyens de purifier son corps et son esprit afin de vivre dans le respect des valeurs traditionnelles hindoues.

En dépit de sa foi manifeste en la religion hindoue, Gandhi n'entretient pas de mauvaises relations avec les adeptes d'autres religions. Il admet avoir des amis musulmans et d'avoir partagé un repas avec l'un d'eux. Il accorde une plus grande importance à l'universalité de la foi et de la spiritualité. Il croit que toutes les religions sont fondamentalement vraies, mais que l'homme, de par sa nature, les corrompt. Pour Gandhi, qui illustre fréquemment ses propos pour mieux les faire comprendre, la religion est un seul arbre avec plusieurs branches.

L'un des principes de l'hindouisme ayant le plus marqué la philosophie de Gandhi est l'*ahimsā*. Ce concept émanant de l'hindouisme transmet l'idée de ne jamais causer de souffrance à autrui, c'est-à-dire la non-violence. L'*ahimsā* représente également la force de l'amour. Elle sera l'essence même de la vie de Gandhi et guidera ses moindres gestes. La maîtrise de soi est selon Gandhi essentielle au respect de l'*ahimsā*. Les hommes doivent tenter de contrôler leur colère; ce contrôle mène à la naissance d'une force qui peut tout surpasser. L'homme qui désire se rapprocher du Dieu de vérité doit « complètement s'anéantir et arriver à la parfaite maîtrise de ses sens¹⁹. » Les sens doivent être vaincus et c'est par ce dépassement du corps

17. Mohandas Karamchand Gandhi, *op. cit.*, 1924, p. 280.

18. *Ibid.*, p. 282.

19. Mohandas Karamchand Gandhi, *op. cit.*, 1969, p. 192-193.

que l'homme devient un guide pour les autres. C'est ce que cherche à atteindre Gandhi. Il désire être un vecteur de la manifestation du Dieu de vérité et posséder ses vertus.

DIEU EST VÉRITÉ

Mais, quel est ce Dieu de vérité dont il parle? Gandhi accorde une grande importance à « ce qui est à l'origine de toutes les religions et qui nous met face à face avec le Créateur²⁰. » Il base sa philosophie de vie sur l'adage « Dieu est vérité et la vérité est Dieu ». Cela signifie que quiconque parviendrait à connaître la Vérité absolue n'aurait plus besoin de chercher Dieu puisqu'ils ne font qu'un. Il s'agit là pour Gandhi d'une véritable révélation. Ce concept de vérité est l'aboutissement de 50 années de réflexion. Gandhi croit que Dieu est Amour.

Il a également remarqué que le meilleur moyen d'atteindre la vérité est l'amour. Toutefois, l'amour tel que Gandhi le perçoit, c'est-à-dire l'*ahimsā*, n'est pas partagé par tous, mais tous recherchent la vérité. Cependant, certains renoncent à Dieu dans la recherche de la vérité car ils ne conçoivent pas que Dieu soit vérité. C'est pourquoi Gandhi leur annonce que la vérité est Dieu. Il croit fermement que la religion nous transforme et qu'elle nous lie à la vérité. Cette vérité, nous ne la trouverons pas dans des livres, « elle est du domaine de l'expérience personnellement vécue²¹. » Sa foi en une force divine le conduit à affirmer que « Dieu n'est ni au ciel ni aux enfers, mais en chacun de nous. C'est donc en me concentrant au service de l'humanité que je pourrai un jour voir Dieu²². » Ainsi l'homme doit manifester son amour de Dieu dans tous les aspects de sa vie. Ses activités politiques, sociales et religieuses doivent être marquées par le service des autres afin de poursuivre la quête de vérité qui anime tout homme.

Gandhi poursuit son analyse de la vérité en admettant qu'il est impossible de croire en Dieu sans croire aux principes moraux les plus importants. Selon lui, ces deux croyances vont de pair et mettre ces principes en pratique constitue une preuve de sa foi. Il admet également que nombreux sont ceux qui ne parviennent pas à la découverte de Dieu et de la vérité. Pour expliquer son propos, il compare Dieu à l'électricité. Il affirme que nous ne pouvons pas utiliser l'électricité si nous n'en connaissons pas les règles et les lois; il nous sera impossible d'en produire sans cette connaissance. Il en va de même pour percevoir la présence de Dieu dans nos vies. Afin de découvrir en nous la force vivante de Dieu, il faut connaître et suivre la Loi divine. La recherche de la vérité s'effectue donc à l'intérieur de nos êtres, par le respect et l'amour des commandements divins. Par contre, la volonté de Dieu n'est pas écrite dans la pierre, elle se révèle au croyant quotidiennement. Gandhi se sent investi d'une mission

20. *Ibid.*, p. 109.

21. *Ibid.*, p. 116.

22. *Ibid.*, p. 114.

d'amour et de non-violence. Il affirme que par le sacrifice de sa propre vie, il se rapproche de la vérité absolue. Sa mission consiste à donner sa vie aux autres afin de pouvoir apercevoir le Dieu de vérité.

Gandhi affirme également que tous les aspects de sa vie sont en lien avec sa religion et ses conceptions politiques. Puisque la politique a pour but le bien des nations, il considère essentiel qu'elle soit habitée de l'esprit religieux de vérité. La puissance de la foi de Gandhi fait en sorte que les Britanniques le considèrent comme un chef spirituel plutôt que comme un homme politique sérieux²³. Pourtant sa stratégie politique est marquée par un désir d'émancipation grandissant.

LA NON-VIOLENCE COMME ARME POLITIQUE

Gandhi associe donc rapidement sa philosophie de non-violence à la lutte pour l'indépendance de l'Inde. Il théorise la non-violence et la désobéissance civile qu'il met lui-même en pratique. De plus, il participe à l'organisation de nombreux moyens d'action pacifiques qui ont un retentissement planétaire comme la marche du sel ou encore la mise sur pied de la résolution « *Quit India* ». Gandhi croit fermement que l'établissement de moyens valables est la seule option que nous avons puisque la finalité n'est pas de notre ressort; la fin sera choisie par le Seigneur. Il admet tout de même la corrélation entre les moyens utilisés et la fin obtenue. Dans le style imagé caractéristique de son œuvre, Gandhi compare le fait de ne pas voir ce lien à la pensée que « d'une mauvaise herbe, il peut sortir une rose²⁴. » La fin que vous obtiendrez sera le reflet des moyens utilisés à cet effet. Gandhi ajoute que traverser l'océan à l'aide d'une voiture ne donnera pas le même résultat qu'à l'aide d'un bateau.

AHIMSĀ ET DÉSOBÉISSANCE CIVILE

Gandhi met donc toute sa confiance dans l'application de l'*ahimsā*. Cette non-violence représente les moyens qui sont à la disposition de l'homme dans le but d'atteindre la vérité. Selon le Mahatma, « La non-violence est la plus grande force que l'humanité ait à sa disposition. Elle est plus puissante que l'arme la plus destructrice inventée par l'homme²⁵. » La non-violence est libre de toute peur. La seule crainte de la personne pratiquant l'*ahimsā* est la crainte de Dieu. Selon Gandhi, la non-violence commence par l'amour de nos ennemis, car il serait trop facile d'aimer uniquement nos amis. Pourtant, il ne considère pas possible pour une personne non violente de rester silencieuse face aux injustices. Mais il ne faut pas oublier

23. Vithal Rajan, *loc. cit.*, p. 1425.

24. Mohandas Karamchand Gandhi, *op. cit.*, 1969, p. 148.

25. *Ibid.*, p. 153.

que « la première exigence de la non-violence est de respecter la justice tout autour de soi et dans tous les domaines²⁶. » Qu'advient-il alors lorsque les législations sont injustes, si la non-violence exige le respect des lois?

À la lumière de cet élément important, Gandhi développe l'idée de la *satyāgraha*, un recours permettant de faire face aux situations d'injustice tout en alliant la non-violence. Il s'agit d'une forme de lutte employant des actions directes, mais qui rejette l'usage de la violence sous quelques formes que ce soit. De son étymologie, *satyāgraha* signifie « se retenir à la vérité. » C'est donc ce que Gandhi cherche à véhiculer comme message : on doit défendre la vérité sans faire souffrir son adversaire, mais bien en souffrant soi-même, à l'image de la passion du Christ. La *satyāgraha* est un mouvement essentiellement intérieur et purificateur qui possède un caractère strictement pacifique. La personne qui a recours à la désobéissance civile telle qu'enseignée par Gandhi afin de protester contre une loi injuste « viole la loi et subit avec calme la peine encourue pour cette infraction²⁷. » Il désobéit afin de montrer sa protestation contre l'action des législateurs, mais ne tente en aucun cas de se soustraire aux conséquences engendrées par ses actes. Il s'agit là d'un principe non seulement enseigné par celui que l'on appelle le Mahatma, ce qui signifie « la grande âme²⁸ », mais également une philosophie qui se reflète dans ses expériences. En effet, Gandhi a été emprisonné à plusieurs reprises et a, à chaque fois, accepté sa peine. La *satyāgraha* est au cœur même de la pensée de Gandhi et il consacre sa vie entière à propager cette philosophie.

LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE

C'est donc avec l'aide de la *satyāgraha* que Gandhi mettra en place de nombreuses actions pacifiques visant à redonner à l'Inde sa liberté. Ses premières actions ont pour but de créer une unité en Inde. Il propose donc une journée de jeûne et de prière pour le 6 avril 1919. Les participants à cette journée refusent tout travail pour la durée du jeûne. La journée est un succès et l'Inde s'en trouve grandie; elle retrouve sa confiance et elle est prête pour la lutte²⁹. Toutefois, certains prétendent que Gandhi avait mal organisé son mouvement puisque, suite à son arrestation, des émeutes meurtrières se produisent en Inde. Gandhi a réussi à unir l'Inde, hindous et musulmans réunis, pour protester contre les lois Rowlatt, mais il a omis d'encadrer ses troupes par un service d'ordre³⁰. Cela ne l'empêche toutefois pas de continuer son grand projet de libération des Indiens. Il porte l'année suivante l'idée de la non-coopéra-

26. *Ibid.*

27. Mohandas Karamchand Gandhi, *op. cit.*, 1924, p. 7.

28. Dans son autobiographie, Gandhi affirme que s'il en avait la chance, il appuierait tout projet de loi rendant criminel de l'appeler ainsi ou de vouloir lui toucher les pieds et qu'au sein de ses fidèles, il en fait même une loi.

29. *Ibid.*, p. 8-9.

30. Irène Frain, Gandhi. *La liberté en marche*, Boulogne, Timée, 2007, p. 69.

tion dans le but de s'éloigner du gouvernement pour ne pas être complice de l'injustice qui en découle.

Il lance un programme en quatre phases. Premièrement, les Indiens devront abandonner tout titre et refuser toute fonction honorifique. Si cela n'a pas l'effet escompté, il sera nécessaire de passer à une seconde phase : l'abandon complet de son emploi. Puis, la troisième étape consiste au retrait des troupes et de la police coloniale. Gandhi perçoit, cependant, cette phase comme lointaine, mais aussi comme une éventualité. En ultime recours, les Indiens se tourneront vers la quatrième étape : le refus de payer les impôts. La non-coopération est inaugurée officiellement le 4 août 1920 dans le but de forcer le Vice-Roi britannique à apaiser la situation avec les musulmans dans le cadre du mouvement pour le Califat³¹. Une autre mesure qu'emploie Gandhi pour exprimer sa contestation envers le monopole du commerce par les Britanniques est le boycott des tissus étrangers qu'il désire mettre en place le 1^{er} août 1921. Il considère cette action essentielle à l'établissement et au maintien de ce qu'il appelle le *Swaraj*, autrement dit l'autodétermination de l'Inde. Afin que le moyen d'action soit efficace, Gandhi met sur pied six étapes à suivre. Tout d'abord, les propriétaires de filatures nationales devront produire pour le marché indien. Les importateurs de tissus devront ensuite cesser tout achat de produits étrangers. Par la suite, les acheteurs refuseront les tissus étrangers et se procureront uniquement des tissus *Khadi*, c'est-à-dire tissés à la main localement. Puis, ils ne porteront que des vêtements fabriqués avec ces mêmes tissus. Il ajoute que tant que l'Inde n'obtiendra pas le *Swaraj* ou que la production de *Khadi* ne sera pas suffisante, les Indiens n'utiliseront que la quantité minimale de tissus qui leur sera nécessaire. Enfin, Gandhi demande aux consommateurs de détruire les tissus étrangers qu'ils possèdent. Ces différentes campagnes de *satyāgraha* en Inde tentent de réunir le plus grand nombre de participants. Ce sont donc des projets d'envergure qui, lorsqu'ils sont bien exécutés par la population, non seulement entraînent l'unité de la nation, mais également diffusent le message de protestation. Ils n'ont toutefois pas les résultats escomptés auprès du gouvernement britannique.

Entre temps, Gandhi apporte son soutien à de nombreuses grèves de travailleurs. Sa première expérience avec le prolétariat a lieu en 1918 à Ahmedâbâd. Gandhi se joint à la cause des ouvriers des filatures. Comme ces ouvriers ne désirent pas se présenter devant les tribunaux pour défendre leur cause, Gandhi leur suggère d'entreprendre une grève. Il leur indique les conditions requises pour la réussite de l'action : 1) ne porter aucune atteinte à la paix; 2) ne pas faire usage de force à l'égard de ceux qui voudraient travailler; 3) que les travailleurs ne mendient pas leur nourriture; 4) quelle que soit la durée de la grève, rester ferme, et quand les roupies et païces manqueraient, se procurer à manger par un autre métier³².

31. Mohandas Karamchand Gandhi, *op. cit.*, 1924, p. 67-69, 85-88 et 97-100.

32. Mohandas Karamchand Gandhi, *op. cit.*, 1964, p. 547.

Cette grève dure 21 jours. Les manifestants défilent quotidiennement dans les rues et se rencontrent lors de réunions durant lesquelles Gandhi leur rappelle de rester calmes et de respecter les conditions auxquelles ils ont consenti. Gandhi élargit également son intervention par des visites auprès du patronat. Il pratique un jeûne de longue durée pour donner espoir aux travailleurs qui ne parviennent pas à voir se profiler une solution. Le jeûne de Gandhi pousse le patronat à entrer en négociations avec les ouvriers à l'aide d'un arbitre. Le conflit est donc résolu, et ce, grâce à des actions non violentes sous la direction de Gandhi³³. Une fois cette victoire acquise, Gandhi prend part à la lutte des paysans du Khera.

N'ayant pas obtenu de bonnes récoltes cette année-là, les paysans réclament la remise de l'impôt pour pallier la famine. Comme le gouvernement ne désire pas répondre à la revendication, Gandhi propose aux habitants du district de mettre sur pied une *satyāgraha*. La campagne n'a pas tous les effets escomptés. En effet, seulement certains paysans auront droit à l'exemption d'impôt qui sera compensée par les riches. Toutefois, elle marque le réveil politique des paysans. Ceux-ci sont heureux d'être parvenus à un résultat, bien que moindre que celui qu'ils réclament³⁴. Plusieurs mouvements de ce genre auront lieu dans le cadre de la lutte de Gandhi contre l'injustice en Inde.

Il est impossible de parler de la désobéissance civile de Gandhi sans mentionner la célèbre marche du sel en 1930. Organisée depuis l'āshram situé dans le Gujarat, la marche s'étire sur de nombreux kilomètres et mène les protestataires jusqu'à la mer, « là où le sel se forme sur la plage par condensation naturelle³⁵. » L'āshram est un lieu calme et retiré où des gens animés d'un même idéal mènent une vie communautaire; Gandhi en établit sept au total dont deux en Afrique du Sud. Du 12 mars au 6 avril, Gandhi — alors âgé de 61 ans — et environ 70 de ses disciples parcourent la distance les séparant de la mer. Ils effectuent une marche quotidienne de vingt kilomètres entrecoupée de prières et de méditation. Une fois arrivé à destination, Gandhi prend simplement une poignée de sel afin de contester le monopole britannique sur le commerce du sel³⁶. Les habitants de la région suivent peu à peu son exemple et font de même. En réaction, les Anglais emprisonnent de nombreux manifestants, dont Gandhi qui affirme lors de son arrestation : « Je vais pouvoir me reposer³⁷! » Un autre aspect de sa lutte pour la liberté de l'Inde a marqué l'imagination internationale : les grèves de la faim. Tel que précisé précédemment, le non-violent exprime son opposition par la souffrance de sa personne et non par celle des autres. C'est pourquoi Gandhi proteste contre les conflits

33. *Ibid.*, p. 542-548 et 552-556.

34. *Ibid.*, p. 557-565.

35. Irène Frain, *op. cit.*, p. 85.

36. Susanne Hoerber Rudolph et Lloyd I. Rudolph, « Le Café et l'ashram : Gandhi, la société civile et l'espace public », *Critique internationale*, n° 21 (2003-2004), p. 85.

37. Irène Frain, Gandhi. *op. cit.*, p. 85.

entre hindous et musulmans par la grève de la faim dès 1924. Malgré son opposition à l'administration coloniale, Gandhi ne tente jamais d'attaquer le gouvernement britannique. Il se radicalise légèrement en 1942 lorsqu'il mobilise les populations sous le slogan « *Quit India* ». Tout en s'engageant à ne pas nuire directement aux intérêts des Alliés durant la Seconde Guerre mondiale, Gandhi revendique la liberté immédiate de l'Inde³⁸.

Dans sa lutte pour la libération de l'Inde, Gandhi trouve un fervent défenseur dans la personne de Nehru. Malgré leurs différences d'opinions en ce qui a trait à la spiritualité — Nehru étant ouvertement athée et partisan des avancées technologiques — les deux hommes partagent la même vision d'une Inde libre. Sans jamais faire d'ombre à Gandhi qui fera de lui son héritier, Nehru participe à ses marches de protestation et s'implique grandement dans le mouvement nationaliste indien³⁹. Les deux hommes trouveront néanmoins une forte opposition du côté de Mohammed Ali Jinnah. Tout comme Gandhi et Nehru, Jinnah est diplômé en droit de Londres. L'homme, musulman, n'épousera jamais les mouvements de désobéissance civile non violente de Gandhi qu'il affirme être « une méthode adaptée aux seuls analphabètes⁴⁰. » Rapidement, il se range du côté des thèses de Rahmat Ali qui désire fonder un État purement musulman, le pays des purs : le Pakistan⁴¹. Malgré la portée de son message d'amour et de vérité, Gandhi gêne les dirigeants politiques. Ils le considèrent trop imprévisible. De plus, il n'hésite pas à proposer de partager les pouvoirs entre hindous et musulmans afin d'éviter la partition du pays, ce qui entraîne une partie de la population à l'accuser de complaisance à l'égard de Jinnah et à le surnommer Mohammed Gandhi⁴². Cette opposition n'empêche toutefois pas Gandhi de poursuivre son œuvre et de propager sa philosophie de non-violence, et ce, même durant les bouleversements qui suivront.

CONCLUSION

La philosophie de Gandhi est originale, car elle a su mettre sur pied une conceptualisation de la non-violence qui a ses racines dans la grande tradition indienne, passant du domaine de la morale personnelle à celui de l'action publique par la désobéissance civile. En effet, le parcours de Gandhi lui a permis de développer un message nationaliste indien, notamment grâce à sa critique de la civilisation et à son passage en Afrique du Sud. Dans le but ultime de parvenir à l'indépendance de son pays, Gandhi puise dans sa foi hindoue afin de mettre sur pied une non-violence qui se base sur l'adage « Dieu est Vérité ». Il applique ensuite les

38. *Ibid.*, p. 100.

39. *Ibid.*, p. 70.

40. *Ibid.*, p. 72.

41. *Ibid.*, p. 73.

42. *Ibid.*, p. 104.

principes de l'*ahimsā* à l'action politique. Il apporte la notion de *satyāgraha*, c'est-à-dire la désobéissance civile.

Il applique ce concept, qu'il a développé en Afrique du Sud, à la lutte pour l'indépendance de l'Inde face aux Britanniques. Ses actions ont atteint une portée considérable, et lui permettent de participer aux négociations avec l'Angleterre, représentée par Mountbatten, aux côtés de Jawaharlal Nehru et de Mohammed Ali Jinnah. Toutefois, Mountbatten se range du côté de Jinnah et « impose la partition de l'Inde et organise le transfert du pouvoir au Congrès et à la ligue musulmane⁴³. » Le 15 août 1947, l'Inde et le Pakistan sont déclarés indépendants. Jinnah dirige le Pakistan et Mountbatten est responsable de l'Inde dans le cadre du Commonwealth britannique. Un climat de conflit, marqué par une grande violence, règne entre les deux pays. Gandhi tente de calmer le jeu et professe son message d'amour et de non-violence. Toutefois, vers la fin de sa vie, les critiques à son égard se font de plus en plus nombreuses. Le 30 janvier 1948, alors qu'il assiste à une réunion de prières à New Delhi, Gandhi est assassiné par un jeune hindou. Nathouram Godse s'était installé à la première rangée du rassemblement qui accueillait Gandhi. Il s'incline en signe de respect au pied de Gandhi, puis, alors que l'une des jeunes femmes l'accompagnant tente de repousser Godse pour ne pas retarder la prière, l'homme tire trois coups à bout portant en prenant pour cible la poitrine du guide spirituel, qui s'effondre⁴⁴.

Les raisons de cet assassinat semblent avoir été le fait que Gandhi critiquait certains aspects de la tradition hindoue, comme l'existence des « intouchables », et qu'il était très tolérant envers les musulmans qu'il voulait même aider⁴⁵. Son décès marque profondément l'Inde, mais touche également la planète entière. Bien qu'il ne soit plus de ce monde, Gandhi continue d'incarner la non-violence. Il a influencé de nombreuses personnalités politiques comme Martin Luther King Jr. dans sa lutte pour les droits civiques aux États-Unis au milieu du 20^e siècle et Nelson Mandela dans sa lutte contre l'Apartheid en Afrique du Sud. Son héritage d'amour et de non-violence est toujours présent aujourd'hui.

43. Alain Daniélou, *op. cit.*, p. 373.

44. Guy Deleury, *Gandhi*, Paris, Pygmalion, 1997, p. 219-220.

45. Alain Daniélou, *op. cit.*, p. 374-376.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- DANIÉLOU, Alain. *Histoire de l'Inde*. Paris, Fayard, 1983, 424 p.
- DELEURY, Guy. *Gandhi*. Paris, Pygmalion, 1997, 245 p.
- FRAIN, Irène. *Gandhi. La liberté en marche*. Boulogne, Timée, 2007, 139 p.
- GANDHI, Mohandas Karamchand. *La jeune Inde*. Paris, Stock, 1924, 381 p.
- GANDHI, Mohandas Karamchand. *Leur civilisation et notre délivrance*. Paris, Denoël, 1957, 190 p.
- GANDHI, Mohandas Karamchand. *Autobiographie ou mes expériences de vérité*. Paris, Presses universitaires de France, 1964, 677 p.
- GANDHI, Mohandas Karamchand. *Tous les hommes sont frères. Vie et pensées du Mahatma Gandhi d'après ses œuvres*. Paris, Gallimard, 1969, 313 p.
- HOEBER RUDOLPH, Susanne et Lloyd I. RUDOLPH. « Le Café et l'ashram : Gandhi, la société civile et l'espace public ». *Critique internationale*, n° 21 (2003-2004), p. 79-91.
- RAJAN, Vithal. « Gandhi : the Colonising Object ». *Economic and Political Weekly*, vol. 41, n° 15 (avril 2006), p. 1425-1427.